ASp
la revue du GERAS

68 | 2015
Varia

Éditorial

Anthony Saber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/4680>

DOI : 10.4000/asp.4680

ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 23 octobre 2015

Pagination : 1-5

ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Anthony Saber, « Éditorial », *ASp* [En ligne], 68 | 2015, mis en ligne le 23 octobre 2015, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/4680> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.4680>

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

Éditorial

Anthony Saber

- 1 Si le lecteur nous autorise une métaphore picturale pour décrire ce numéro d'automne de notre revue, nous dirions qu'il est composé de deux diptyques (l'un sur l'univers journalistique, l'autre sur l'univers scientifique), que complète un plaidoyer en faveur d'une démarche raisonnée dans la construction de corpus spécialisés.
- 2 On peut former l'hypothèse que la spécialisation de l'anglais, au sein de communautés constituées au service d'une fonction identifiable au sein de la société, se manifeste avant tout par la sédimentation progressive d'un capital lexical commun, fût-il limité. Au sein de la communauté journalistique américaine, les termes utilisés par les acteurs de ce domaine pour évoquer leur métier au sein de deux revues professionnelles, l'*American Journalism Review* et *Editor and Publisher*, témoignent de la structuration progressive des organes de presse et de la codification de leurs pratiques au fil de l'histoire. Adoptant un regard diachronique, **Caroline Peynaud** replace l'apparition des termes du journalisme dans leur contexte historique : *leak* et *scoop* commencent à être utilisés à l'âge des *penny papers* au XIX^e siècle, tandis que les désignations de nouveaux genres journalistiques (*op-ed*, *leader*, *profile*) deviennent plus nombreuses au fil du XX^e siècle ; le développement d'écoles de journalisme au sein des universités¹ traduit ce mouvement de professionnalisation croissante ; la période récente, marquée par l'irruption du numérique dans l'univers de la presse, accélère l'éclosion de nouveaux genres discursifs², tout en brouillant les frontières entre journalistes professionnels et acteurs jouant quasiment le même rôle, sans pour autant revendiquer une appartenance à un organe de presse – on pense naturellement ici aux blogueurs. Domaine où la technicité disciplinaire n'est pas très poussée (aspect qui trouve une traduction concrète dans le faible degré de spécialisation de ses termes), le journalisme n'est pratiquement pas soumis, dans le contexte américain, à des mécanismes de « *gatekeeping* »³ : cette caractéristique est renforcée par l'apparition des outils de publication numérique, qui permettent désormais à tout un chacun de s'improviser journaliste. Assistons-nous à la fin du journalisme en tant que domaine spécialisé ? Ce mouvement de déprofessionnalisation condamne-t-il les acteurs spécialisés du journalisme à disparaître ? Non, sans doute, mais il faut cependant admettre que le journalisme classique, marqué par la figure emblématique du *reporter*, doit désormais

cohabiter avec un nouveau journalisme numérique, décentralisé, éclaté, et libéré – pour le meilleur et le pire – du pouvoir de régulation des *editors*.

- 3 Certains acteurs peuvent ainsi parvenir à une parfaite maîtrise des techniques de rédaction journalistique, tout en ne revendiquant nullement le statut de journaliste. Les auteurs des communiqués de presse publiés par l'ONG *Greenpeace International* parviennent, comme le montre **Melwenn Cloarec**, à « préformuler » leurs messages militants en se coulant dans les canons d'écriture de l'article de presse en anglais⁴. L'objectif consiste à faire reprendre le contenu du communiqué de presse presque tel quel, en « prémâchant » le travail rédactionnel du journaliste qui en est le destinataire. *Greenpeace* s'assure ainsi de la reprise par la presse d'idées conformes à son corpus idéologique. À cette fin, plusieurs procédés rhétoriques sont déployés : l'omniprésence de citations au discours direct dans les communiqués de presse habille ces derniers d'un voile de neutralité en imitant une pratique d'écriture journalistique conventionnelle (on note en effet un usage abondant des citations dans les articles d'actualité publiés par la presse grand public), mais il est probable qu'il s'agisse ici de « pseudo-citations » rédigées *ad hoc* par *Greenpeace* elle-même. Cette polyphonie factice – plusieurs voix « parlent », mais elles procèdent en réalité de la même entité – repose sur des manipulations stylistiques parfois très fines, notamment sur le plan des adverbes d'intensité et des types de négations mobilisés par les rédacteurs de l'organisation écologiste.
- 4 C'est à une réflexion sur les moyens qu'utilisent les scientifiques pour formuler leurs théories que nous invite un second diptyque d'articles. En anglais de spécialité, plusieurs études ont montré que les métaphores jouent un rôle-clé dans la formulation des concepts scientifiques – c'est à ce titre que l'on parle, à la suite de Richard Boyd (1979) de métaphores « constitutives » des théories scientifiques⁵. La transformation de l'abstraction scientifique en message compréhensible peut cependant reposer sur d'autres moyens, qu'ils soient verbaux ou non verbaux. **Catherine Resche** montre que les économistes ont souvent recours aux mots-valises pour exprimer de nouveaux concepts ou signaler les changements de paradigmes qu'évoquait Thomas Kuhn (1962) dans son ouvrage intitulé *La structure des révolutions scientifiques*. Le terme *satisficing* (assemblage de *satisfying* et de *sufficing*) proposé par l'économiste américain Herbert Simon résume ainsi d'une manière frappante et spectaculaire une nouvelle vision de l'*homo oeconomicus* fondée sur une rationalité limitée et non totale, à l'inverse de ce qu'affirmaient, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Carl Menger, William Stanley Jevons et Léon Walras, principaux théoriciens de l'école néo-classique ; le terme *econophysics* permet quant à lui de souligner la naissance d'une interface disciplinaire entre l'économie et la physique. La complexité des réalités économiques est souvent traduite par des mots-valises qui illustrent, de manière paradoxale, une sorte de choc des contraires : *coopetition* (*cooperation+competition*), *chaord* (*chaos+order*), *glocalization* (*globalization+localization*). Le sens précis de ces mots-valises n'est pas toujours immédiatement accessible au profane, comme en atteste le terme *nanopreneur*, dont on pourrait penser intuitivement qu'il désigne un entrepreneur dans le secteur des nanotechnologies, alors qu'il fait en réalité référence à un créateur de très petite entreprise.
- 5 Le pouvoir heuristique de ces mots-valises semble patent (et comparable à celui des métaphores constitutives) : en résumant de nouvelles directions de la science économique, tout en offrant une grande économie de moyens dans la formulation des

concepts, ils offrent à la pensée des chercheurs un point d'appui solide qui lui permet de se déployer et d'embrasser des réalités complexes. C'est également au pouvoir heuristique de certains moyens (ici non verbaux, mais visuels) utilisés par les scientifiques pour formuler leurs systèmes conceptuels que s'intéresse **Gwen Le Cor**. Elle postule que la pensée scientifique est avant tout une pensée des formes, qui a besoin de matérialiser de manière visuelle les objets dont elle s'empare. Ainsi les diagrammes élaborés en 1948 par le physicien américain Richard Feynman pour faire comprendre des interactions complexes entre particules telles qu'elles sont décrites par la physique quantique ne constituent pas une représentation graphique traditionnelle, qui « figurerait » les phénomènes, mais bien un point d'appui, un marchepied permettant de faciliter des calculs de diffusion dans le cadre de la théorie quantique des champs. La pensée scientifique ne cherche pas ici à prendre chair dans des graphiques représentatifs, car les concepts de la physique quantique sont souvent contre-intuitifs et échappent au sens commun, pas plus qu'elle ne tente de se condenser en métaphores constitutives : selon Gwen Le Cor, elle est avant tout « projection » (au sens premier du terme) de formes sur un « subjectile » (ce terme, comme l'on sait, désigne la surface brute sur laquelle un peintre dépose une couche d'apprêt ou de peinture⁶). Le travail de caractérisation des discours scientifiques que l'anglais de spécialité se propose de mener à bien doit donc prendre en compte cette dimension visuelle (mais non figurative) de la pensée scientifique et, au-delà des approches linguistico-discursives, se déplacer vers le terrain de la narratologie visuelle pour en rendre compte.

- 6 Cet intérêt pour le canal visuel de la communication spécialisée s'est déjà manifesté dans certains travaux (Rowley-Jolivet 2000 ; Carter-Thomas & Rowley-Jolivet 2003), mais l'anglais de spécialité s'est pour l'instant surtout penché sur le canal textuel, en menant notamment des investigations sur de grands corpus numérisés. Ouvrant la présente livraison d'ASp, **Hilary Nesi** invite les chercheurs en anglais de spécialité à une certaine prudence quant à l'utilisation des grands corpus « généralistes » tels que le *British National Corpus* (BNC). Simples à utiliser et faciles d'accès, ils ne modélisent pourtant qu'à grands traits les contextes spécialisés. Que recouvre exactement, par exemple, la sous-catégorie « *academic* » au sein du BNC ? Rend-elle compte précisément de la diversité des genres discursifs propres aux milieux universitaires ? On peut légitimement en douter. De même, les résultats tirés de la famille de corpus « TenTen »⁷, qui prennent appui sur la Toile, peuvent poser des problèmes de qualité dans certains cas, car ces bases de données textuelles ne filtrent que très imparfaitement les textes indexés, dont les buts communicatifs et les conditions de production ne sont souvent pas connus. Hilary Nesi plaide donc pour l'utilisation de corpus prenant mieux en compte les caractéristiques discursives et génériques propres aux contextes spécialisés anglophones. C'est cette priorité qui l'a guidée dans la construction de trois corpus spécialisés, le BASE (*British Academic Spoken English*), le BAWE (*British Academic Written English*) et l'ELC (*Engineering Lecture Corpus*). Inspirée par la méthode d'analyse des besoins linguistiques de John Munby (le fameux *communicative needs processor*, qu'il détaille dans son ouvrage de 1978), sa démarche prend en compte de multiples paramètres afin de garantir la représentativité des corpus spécialisés, notamment en matière de typologie des genres discursifs.

- 7 Les travaux présentés dans le présent numéro sont complétés par cinq recensions rédigées par **Christopher Gledhill, Geneviève Bordet et Elsa Pic, Jean-Pierre Charpy, Isabelle Richard et Rebecca Starkey.**

La rédaction remercie chaleureusement les chercheurs qui ont accepté de relire les articles des numéros 67 et 68. Grâce à leurs commentaires, ils ont apporté une aide précieuse aux auteurs et à l'équipe éditoriale. Notre reconnaissance s'adresse à : David Banks, Jean-Claude Bertin, Alex Boulton, Philippe Bourdeau, Pierre Busuttil, Dacia Dressen-Hammouda, Marie-Hélène Fries-Verdeil, Maurizio Gotti, John Humbley, Sophie Moirand, Florence Mourlhon-Dalliès, Philippe Millot, Jacqueline Percebois, Michel Petit, Catherine Resche, Alexis Rosenbaum, Elizabeth Rowley-Jolivet, Martine Schuwer, Gail Taillefer, Jean-Louis Trouillon

BIBLIOGRAPHIE

- BOYD, Richard. 1993 [1979]. « Metaphor and theory change: What is “metaphor” a metaphor for? ». In ORTONY, Andrew (dir.). *Metaphor and Thought*. Cambridge : Cambridge University Press, 481–532.
- CARTER-THOMAS, Shirley & Elizabeth ROWLEY-JOLIVET. 2003. « Analysing the scientific conference presentation (CP), A methodological overview of a multimodal genre ». *ASp* 39-40, 59–72.
- DERRIDA, Jacques. 1986. « Forcener le subjectile ». In THÉVENIN, P. (éd.), *Antonin Artaud, Dessins et portraits*. Paris : Gallimard, 55–108.
- FRIES, Marie-Hélène. 2011. « De l'utilité des métaphores dans le style scientifique ». *Études de stylistique anglaise*, 57–76.
- JACOBS, Geert. 1994. « Formulations and preformulations in press releases ». In GALUYKENS, A. & K. PELSMAEKERS (dir.), *Discourse in Professional Contexts*. Munich : Lincom Europa, 229–245.
- KUHN, Thomas. 1962. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago : The University of Chicago Press.
- MUNBY, John. 1978. *Communicative Syllabus Design*. Cambridge : Cambridge University Press.
- RESCHÉ, Catherine. 2002. « La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique ». *ASp* 35-36, 103–119.
- RESCHÉ, Catherine. 2005. « Réflexions à partir d'une métaphore banalisée en économie : la 'Main Invisible' d'Adam Smith. Leçons et perspectives ». In FRIES, Marie-Hélène (dir.), *Métaphore et anglais de spécialité*, collection Travaux EA 20.25. Bordeaux : Imprimerie de l'Université Victor Segalen Bordeaux 2, 57–76.
- ROWLEY-JOLIVET, Elizabeth. 2000. « Image as Text. Aspects of the shared visual language of scientific conference participants ». *ASp* 27-30, 133–154.

NOTES

1. La première d'entre elles ouvre ses portes à l'Université Columbia en 1912.
 2. Parmi ces nouveaux genres, Caroline Peynaud donne l'exemple du *listicle*, article court articulé autour d'une liste thématique, aisément consultable sur une tablette numérique ou un écran d'ordinateur.
 3. On pense par exemple, dans le contexte français, à l'octroi de la carte de presse par la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels (CCIJP).
 4. Ce mimétisme stylistique des communiqués de presse a été identifié par Jacobs (1994).
 5. Sur les métaphores constitutives des théories scientifiques, voir par exemple Resche 2002 et 2005, et Fries 2011.
 6. Gwen Le Cor utilise ce terme en faisant référence au sens que lui donne Jacques Derrida dans un texte de 1986 sur Antonin Artaud.
 7. Voir <<https://www.sketchengine.co.uk/xdocumentation/wiki/Corpora/TenTen>>.
-

AUTEUR

ANTHONY SABER

Rédacteur en chef. anthony.saber@ens-cachan.fr